

LA REVUE INTERNATIONALE DES SOUCOUPES VOLANTES

OURANOS

REVUE INTERNATIONALE



N° 20

ÉDITÉE PAR LA COMMISSION INTERNATIONALE
D'ENQUÊTE SUR LES SOUCOUPES VOLANTES

Ouranos

La seule revue documentaire et scientifique de langue française et de caractère international spécialisée dans l'étude des « soucoupes volantes » et problèmes connexes.

Le Comité d'Etude de la Commission Internationale d'Enquête OURANOS se compose des plus grands experts du problème des soucoupes volantes, répartis en sections de travail spécialisées et coordonnées, et disposant d'un réseau mondial de correspondants-enquêteurs.

Ouranos est lu et suivi dans tous les milieux scientifiques civils et militaires. La plupart des grandes institutions officielles et privées, y compris la *Patent office library* britannique et l'*Académie des sciences* de Moscou sont abonnées à *Ouranos*.

Les radiodiffusions et télévisions françaises et étrangères (Paris, Marseille, Monte-Carlo, K.F.M.U. Californie, etc.) consacrent de fréquentes émissions aux entretiens de Jimmy GUIEU, chef du Service d'enquête de la C.I.E. OURANOS, sur le problème des soucoupes volantes.

Au cours des dernières années, d'innombrables conférences ont été faites dans toute la France sous les auspices de la C.I.E. OURANOS.

Enfin, depuis juin 1956, la revue *Galaxie* a confié à Jimmy GUIEU sa chronique mensuelle des soucoupes volantes.

Centre International de Documentation "Ouranos"

(Extrait du catalogue.)

Capitaine-Pilote Jean PLANTIER, préface du commandant Maurice LENOIR, *membre du Comité d'Etude Ouranos* :
La Propulsion des soucoupes volantes par action directe sur l'atome 360 FF

Commandant Maurice LENOIR, ingénieur E.N., *membre du Comité d'Etude Ouranos* :
L'Espace sera-t-il vaincu ? 330 FF

Eugène FARNIER, ingénieur civil, ancien commissaire agréé de l'Aéro-Club de France, *membre du Comité d'Etude Ouranos* :

J'ai vu, de mes yeux vu, une vraie soucoupe volante, avec la participation de l'ingénieur René LEDUC (1 plaquette 8 pages avec schéma et photo). 235 FF

Charles GARREAU, reporter, *membre du Comité d'Etude Ouranos*, préface de Marc THIROUIN, *directeur général de la C.I.E. Ouranos* :

Alerte dans le ciel (v. page 4 de couverture du présent numéro) 915 FF

Jimmy GUIEU, *chef du Service d'Enquête et membre du Comité d'Etude Ouranos* :

Les Soucoupes volantes viennent d'un autre monde, préface de Marc THIROUIN, *directeur général de la C.I.E. Ouranos* (v. bibliographie in n° 14 d'*Ouranos*). 825 FF

Black-out sur les soucoupes volantes, préface de Jean COCTEAU, *de l'Académie française* ; avant-propos de Marc THIROUIN, *directeur général de la C.I.E. Ouranos* (v. bibliographie in n° 18 d'*Ouranos*). . . 825 FF

TRADUCTION ANGLAISE :

Flying saucers come from another world, preface by Marc THIROUIN, *founder-director of the International Investigating Commission Ouranos* 893 FF

Gavin GIBBONS, M. A. (Oxon.), *membre du Comité d'Etude Ouranos* (Londres) :

The Coming of the space ships 1 100 FF

Eduardo BUELTA, *membre du Comité d'Etude Ouranos* (Barcelone) :

Astronaves sobre la tierra 300 FF

Aimé MICHEL :

Lueurs sur les soucoupes volantes 640 FF

Tous ces ouvrages sont illustrés de nombreuses photos ou schémas. Tous autres ouvrages français et étrangers disponibles à OURANOS-DOCUMENTATION (liste complète envoyée par retour). — 27, rue Etienne-Dolet, Bondy, Seine (France). — C.C.P. « Ouranos », Paris 10.522.47.

Ouzanos

Revue internationale documentaire et scientifique
éditée par la

COMMISSION INTERNATIONALE D'ENQUÊTE
SUR LES SOUCOUPES VOLANTES
— et problèmes connexes —

Directeur général : MARC THIROUIN
Chef du Service d'enquête : JIMMY GUIEU

SIÈGE : 27, rue Etienne-Dolet - BONDY (Seine), France.
C. C. P. « OURANOS » : Paris, 10.522.47

Abonnement annuel : France : 1 000 F — Etranger : 1 300 F
(Service bimestriel). - Le numéro : France : 200 F - Etranger : 250 F

NUMÉRO 20

SOMMAIRE

Pages

A propos du Congrès international des fusées et engins guidés (François COUTEN)	33
Une importante prise de position du vice-amiral D.-S. Fahrney	35
Le Project Vanguard se préoccupe des soucoupes volantes	35
Espace et Gravitation (Cdt Maurice LENOIR) ..	36
Nouvelles internationales :	
Les observations mondiales en 1956 (Marc THIROUIN)	45
Nouvelles diverses	44 et 47
Ouranos. — Bibliographie	II et IV couv.
Echos de la presse et de l'édition	III couv.

L'esprit humain, trop logique, comprend difficilement qu'à de petites causes puissent correspondre de grands effets.

Col. M. REYNIERS,
Mémorial de l'artillerie française,
1956, n° 116, p. 539.

A propos du

Congrès international des fusées et engins guidés

par François COUTEN

Journaliste militaire et scientifique.
Membre du Comité d'Etude de la C.I.E.O.
(Sous-Commission des Relations O.T.)

Organisé sous les auspices de l'Association française pour l'Encouragement à la Recherche Aéronautique (A.E.R.A.) cet important Congrès international s'est tenu à Paris du 3 au 8 décembre dernier dans l'enceinte du grand amphithéâtre de l'Ecole Nationale Supérieure de l'Aéronautique (E.N.S.A.).

M. Jean VENTURINI, président de l'A.E.R.A., ayant cordialement invité M. Marc THIROUIN et moi-même à prendre part aux travaux des congressistes, nous avons suivi pour les lecteurs d'Ouranos

les conférences susceptibles de leur apporter des informations sur le problème des « Soucoupes volantes ».

Parmi les soixante-dix communications prononcées par d'éminents savants et ingénieurs français et étrangers, celle du Dr Maurice LEBRUN, docteur ès sciences et membre de l'Académie de marine, retint tout particulièrement notre attention.

L'exposé du Dr M. Lebrun avait en effet pour titre : *Considération sur les météorites et les phénomènes dits « soucoupes volantes »*.

AVIS IMPORTANT. — Si la case ci-contre porte une **croix rouge** c'est que votre **abonnement** est **terminé**. Renouvelez-le donc dès maintenant pour éviter toute interruption dans la réception de votre Revue, car vous ne recevrez pas d'autre rappel.



Voici succinctement ce que dit le conférencier à propos des soucoupes volantes :

Il y a dans les météorites une gangue calcaire qui entoure le métal. Dans certains cas, la gangue a protégé efficacement le métal contre la chaleur au moment de l'entrée de la météorite dans notre atmosphère. Dans d'autres cas, cette protection s'est révélée insuffisante, des criques se sont produites dans la partie métallique, quelques éléments à bas point de fusion se sont volatilisés et ont donné naissance par ces criques à la formation de vapeurs qui, refroidies dans une atmosphère glacée, se sont condensées et ont formé des soucoupes volantes.

Aux Etats-Unis, 85 % des observations de soucoupes volantes ont pu être expliquées par des causes naturelles ; observations inexpliquées : 15 %.

En Grande-Bretagne, observations inexpliquées : 5 %.

En dehors des phénomènes physiques naturels, beaucoup d'observations sont en réalité dues à des ballons-sondes.

A l'issue de sa communication, le Dr M. Lebrun demanda si dans l'auditoire quelqu'un avait des questions à lui poser.

Marc Thirouin se lève alors et sans hésiter prend la parole.

Ayant remarqué la présence sur l'estrade officielle des grands et réputés experts en fusées et engins guidés que sont respectivement le Dr Ingr E. SAENGER, directeur du Forschungsinstitut für Physik der Strahlantrieb (Stuttgart, Allemagne) et l'ingénieur A.W. ROBINSON de la General Electric Co (Philadelphie, U.S.A.), le dynamique directeur général de la C.I.E. OURANOS saisit l'occasion pour leur demander d'émettre leur opinion personnelle sur les soucoupes volantes.

Le Dr Ingr E. SAENGER, auteur d'une théorie d'avant-garde sur la mécanique de vol des fusées à photons, se déclare quant à lui partisan de la thèse du Dr M. Lebrun.

L'ingénieur A.W. Robinson, qui participe au Project VANGUARD, manifeste d'abord en quelques mots son embarras ; cependant, son demi-sourire est moins celui d'un sceptique que celui d'un homme qui « sait » mais ne tient pas à s'engager ; il le prouve d'ailleurs en finissant par déclarer que, faute d'informations en la matière, il se rallie purement et simplement à l'opinion du Dr Lebrun...

Marc Thirouin poursuit alors son intervention en déclarant qu'il va maintenant exposer le point de vue du Comité d'Etude de la C.I.E. OURANOS sur les questions soulevées par le Dr M. Lebrun :

1° En ce qui concerne, dit-il, la proportion d'« objets volants non identifiés » (*alias* « soucoupes volantes ») dont l'origine reste inexpliquée, il convient de se reporter aux documents les plus récents, publiés au début de cette année par le capitaine Edward J. RUPPELT, qui dirigea

la commission officielle américaine (créée par l'A.T.I.C.) pour l'étude des « soucoupes volantes » (*Project Blue Book*) de 1951 à 1953. Dans cet ouvrage, intitulé *The Report on Unidentified Flying Objects*, le capitaine Ruppelt tirant les conclusions des rapports de la Commission fixe cette proportion à 26,94 %.

2° Les observations les plus sérieuses permettent d'affirmer que ces objets possèdent des caractéristiques incompatibles avec l'hypothèse d'une origine météoritique, gazeuse ou non, d'un quelconque phénomène naturel ou d'un ballon-sonde. En effet :

a) leur trajectoire est irrégulière ;

b) leur vitesse, très variable, évolue entre zéro et 60 000 km/h ;

c) leur durée d'observation est comprise entre une fraction de seconde et plusieurs heures ;

d) leur trajectoire et leur comportement général sont parfois tels qu'ils suggèrent incoerciblement l'idée d'une intelligence directrice ;

e) ils produisent sur l'écran du radar des taches semblables à celles d'un objet métallique de grande dimension et non d'un météorite, d'un corps creux, d'un gaz, d'une inversion de température, etc.

On pourra se reporter, pour toutes ces données classiques du problème des soucoupes volantes :

— Aux rapports des Commissions « Soucoupe » américaines publiés par le capitaine Ruppelt et par le major Donald E. KEYHOE ;

— A des observations au radar, telles que celles qui ont été effectuées par le Centre de contrôle du trafic aérien à Washington en juillet 1952, ou par la base aérienne d'Orly (France) en février 1956 ;

— Aux enquêtes menées en permanence par la Commission Internationale d'Enquête OURANOS.

De nombreux congressistes et notamment l'ingénieur A.W. Robinson prennent fébrilement des notes.

Aux arguments de Marc Thirouin, le Dr M. Lebrun répond franchement que, médecin de profession, il n'a pas spécialement étudié les rapports d'enquête officiels publiés sur la question.

Cependant, l'éminent praticien ne s'avoue pas absolument convaincu ; et de citer l'ouvrage de George ADAMSKI dont le récit et les photos lui semblent d'une authenticité douteuse.

Marc Thirouin précise aussitôt qu'Adamski est un des hommes qui ont le plus nui à une étude sérieuse et objective du problème des « soucoupes volantes », en publiant des rapports fantaisistes et des photographies truquées. La preuve en a été faite par les spécialistes de la Commission Internationale d'Enquête OURANOS elle-même. Marc Thirouin approuve donc pleinement la position du Dr Lebrun sur ce point.

Mais, ajoute Marc Thirouin, la plupart des grands pays ont aujourd'hui un service officiel d'étude des « objets volants non identifiés », à l'imitation des Etats-Unis, dont le « Project Sign » fut créé en 1948. La France elle-même dispose au secrétariat d'Etat à l'Air d'une « Section des M.O.C. » (Mystérieux Objets Célestes) fonctionnant en liaison avec le Bureau scientifique de l'armée de l'air et avec laquelle la Commission Internationale d'Enquête OURANOS a toujours coopéré courtoisement. Il est bien certain que les gouvernements ne consacraient pas ainsi depuis de nombreuses années des sommes considérables au fonctionnement de ces services spécialisés si le problème des soucoupes volantes n'était pas un problème sérieux ou si sa solution ne dépendait que de l'interprétation de quelques lois physiques simples et connues.

Le courageux et lucide exposé de Marc Thirouin suscita dans les couloirs du Congrès d'intéressantes discussions entre les congressistes.

D'ailleurs, les entretiens personnels que nous avons eus durant le Congrès avec certains délégués français et étrangers prouvent, une fois de plus, que si les milieux militaires et scientifiques n'osent guère aborder en public la question des soucoupes volantes, ces mêmes milieux s'intéressent personnellement à ce problème susceptible d'exercer une influence décisive sur l'avenir de l'humanité tout entière.

Une importante prise de position du vice-amiral américain Delmer S. Fahrney

Le vice-amiral D.S. Fahrney a tenu récemment une conférence de presse au cours de laquelle il a pris nettement position à l'égard du problème des soucoupes volantes.

L'importance de ses déclarations, que nous rapportons ci-après, n'échappera à personne si l'on veut bien tenir compte du rôle de premier plan que le vice-amiral Fahrney a joué pendant la dernière guerre mondiale dans les recherches sur les projectiles téléguidés américains et en tant que chef de la station expérimentale des engins spéciaux de la marine, établie en Californie. Le vice-amiral Fahrney est, en outre, secrétaire de l'Institut Franklin de Philadelphie, et il vient d'établir un programme d'étude sur les soucoupes volantes, désigné sous le vocable *Operation Skylight*¹, dans le cadre d'un nouvel organisme, le *National Investigation Committee on Aerial Phenomena* (N.I.C.A.P.).

Il existe, a-t-il dit en substance, des objets qui pénètrent dans notre atmosphère à de très grandes vitesses. Nous avons d'innombrables rapports

d'observations enregistrées par des hommes de bonne foi, ayant une formation scientifique approfondie (aviateurs et détecteurs au radar, notamment) qui nous signalent des objets circulant à des vitesses supersoniques, jusqu'à plus de 18 000 km/h. Aucun dispositif, en Amérique ou en U.R.S.S. n'est capable, à l'heure actuelle, de réaliser les vitesses et les accélérations que ces observateurs qualifiés et le radar lui-même ont mis en évidence.

Il est remarquable, en outre, que ces objets peuvent effectuer des changements de position en formation que seule une intelligence directrice peut commander.

Nous serons nous-mêmes, d'ici vingt-cinq à trente ans, a-t-il ajouté, capables de voler dans les espaces sidéraux. Pourquoi des êtres appartenant à d'autres planètes ou d'autres galaxies ne seraient-ils pas plus avancés que nous ?

1. *Skylight* signifie littéralement : « lumière dans le ciel », et désigne également, en terme de marine, une écaille vitrée, sorte de trappe pratiquée dans le pont d'un navire pour communiquer avec l'intérieur.

Le Project Vanguard se préoccupe des soucoupes volantes

Parlant au micro des services de presse du récent congrès de l'*Air Force Association*, Ben Shirley, reporter de la station de radiodiffusion W.S.M.B., New Orleans, U.S.A., a fait la déclaration suivante :

Dans le cadre de l'Année Géophysique, les Etats-Unis travaillent au Project Vanguard, dont le but est le lancement de satellites artificiels autour de la Terre. Mais ce qu'on ignore et ce que de hautes

(Suite page 44.)

Espace et gravitation

par **Maurice LENOIR**

Ingénieur E.N.,

Membre du Comité d'Etude de la C.I.E. Ouranos.

(Sous-Commission de l'Antigravitation)

Dans un précédent article (« L'antigravitation », Ouranos, n° 18), le commandant Maurice Lenoir avait exposé les principales données du problème de l'antigravitation (électrique et magnétique, isotopes) et dressé un parallèle saisissant entre les effets de certains modes antigravitationnels et le comportement couramment observé des soucoupes volantes.

L'intérêt soulevé par cet article nous incite à publier aujourd'hui la présente étude, qui a fait récemment l'objet d'un mémoire à l'Académie des sciences et dans laquelle — sous une forme « imagée et accessible à tous », déclare-t-il, mais qui n'en laisse pas moins paraître des connaissances à la fois vastes, profondes, précises et subtiles — le commandant Lenoir nous offre une théorie synthétique de l'espace, des champs électriques et magnétiques, de la propagation de la lumière, de la formation de l'atome et de l'origine de la gravitation, qui apporte une base sérieuse à la recherche des procédés antigravitationnels.

A moins, en effet, qu'un hasard providentiel ne mette soudainement l'homme en présence d'une solution pratique de ce problème, il est évident qu'il ne saura un jour se libérer de la gravitation que s'il découvre d'abord « ce qu'est » la gravitation. Jusqu'ici, ni la théorie des champs unifiés d'Einstein, ni l'hypothétique graviton d'Ivanenko, ni les efforts d'autres chercheurs n'ont fourni d'interprétation correcte du phénomène.

Le commandant Lenoir s'inscrit brillamment dans la lignée des savants qui auront, en pionniers, préalablement défriché et consolidé le terrain et nous auront, en même temps, aidé à comprendre comment un astronef antigravitationnel peut fonctionner avec les caractéristiques que nous lui connaissons.

Marc THIROUIN.

Je pose, presque en axiome, que le phénomène de la gravitation est très mal compris, même par les meilleurs esprits, et qu'on est très loin d'en avoir dit le dernier mot.

P^r S. de WITT,
de l'Université de Berkeley.

Selon les conceptions en vigueur au début de ce siècle¹, la gravitation était considérée comme « une force en vertu de laquelle les corps s'attirent réciproquement en raison directe de leur masse et en raison inverse du carré de leur distance ».

1. Définition Larousse : *Dictionnaire illustré*, 1907, « La science, ses progrès, ses applications ».

Cette loi d'attraction universelle, formulée dès 1683 par Newton, supposait une action quasi instantanée à distance, et Laplace avait pu démontrer que la vitesse de propagation en était « plus de sept millions de fois plus élevée que celle de la lumière ».

Celle-ci était censée « se transmettre par des vibrations ondulatoires, se propageant à la vitesse constante de 300 000 kilomètres à la seconde,

grâce à un fluide impondérable, « l'éther », qui serait répandu partout dans l'espace et jouerait par rapport aux ondes lumineuses le même rôle de support que l'air par rapport aux ondes sonores ».

Expérience de Michelson. — Si un tel fluide existait réellement, « il devrait être comparable aux autres milieux connus, en ce sens qu'il devrait pouvoir être considéré comme immobile ou en mouvement par rapport à un corps pris comme référence, la Terre par exemple; et, réciproquement, la Terre devrait être immobile ou en mouvement par rapport à l'éther ».

Or, toutes les expériences entreprises à ce sujet, dont la plus connue est celle de Michelson, n'ont jamais réussi à mettre en évidence ce mouvement relatif de la Terre.

La solution d'Einstein. — Pour sortir de cette impasse, Einstein a envisagé « l'espace comme doué de propriétés physiques; dans ce sens, par conséquent, un éther existe. Cet éther ne doit cependant pas être conçu comme étant doué de la propriété qui caractérise les milieux pondérables, c'est-à-dire comme constitué de particules pouvant être suivies dans le temps; la notion de mouvement ne doit pas lui être appliquée ».

L'énergie de l'espace. — Quelles que soient les caractéristiques attribuées à ce milieu, il est, avant tout, représentatif d'énergie; énergie d'où serait d'ailleurs sortie la matière, puisque, d'après le principe d'équivalence énoncé par Einstein lui-même, la matière ne serait qu'une concentration d'énergie.

Comme l'a souligné très judicieusement Planck², « l'énergie de l'espace devient alors non plus support, comme l'était l'éther infiniment subtil et rigide, mais agent génétique et transporteur de tous les phénomènes qui lui sont intrinsèques ».

Or, quel que soit son mode d'action (thermique, acoustique, électro-magnétique ou autre), l'énergie se manifeste à nos sens sous forme de vibrations, engendrant des ondes ayant chacune leur fréquence particulière, de sorte que, suivant la propre expression de James Jean, « nous vivons dans un univers composé d'ondes et uniquement d'ondes ».

Le plan de vibrations. — Considérons une portion plane de cet espace sous forme d'une nappe

fluide, par définition immatérielle et impondérable mais représentative d'une certaine quantité d'énergie à caractère vibratoire.

Comme nous l'avons mentionné en appendice de notre dernier ouvrage³ « si ténue et si subtile soit cette nappe fluide, nous pouvons toujours l'assimiler à une toile élastique dont la tension aurait nécessité un certain travail, représentant l'énergie contenue dans cette portion d'espace ». Pour entrevoir une telle conception, il suffit d'admettre qu'un fil élastique tendu entre deux points fixes soit en état de perpétuelle vibration, en l'absence d'amortissement provenant normalement de la résistance opposée par l'air au mouvement du fil ainsi que des frottements engendrés par ce mouvement au droit des points de fixation.

Dans le tissu élastique composé d'une chaîne et d'une trame, dont les fils s'entrecroisent en formant des grains, séparés les uns des autres par des interstices, le mode de vibration des fils joignant deux grains voisins dépend essentiellement (comme pour les cordes vibrantes) de la tension de ces fils, de leur épaisseur et de l'intervalle entre grains; toutes caractéristiques déterminant la nature du plan de vibrations.



FIG. 1.

Fuseau engendré par un fil élastique vibrant entre deux points fixes A et B.

Tendus entre deux grains consécutifs formant nœuds, ces fils vibreront transversalement à la manière d'une corde de violon pincée par son milieu et dont les extrémités sont fixes. Le fuseau ainsi délimité engendrera des ondes dites « stationnaires » caractérisées par l'écart entre grains (demi-longueur d'onde) et par le nombre de vibrations à la seconde (fréquence). Décalées d'une demi-période le long de deux fils voisins, ces ondes interféreront les unes vis-à-vis des autres, si bien que leur manifestation ne saurait être perçue par nos sens ou nos instruments de mesure.



FIG. 2.

Onde se propageant le long d'un fil élastique entre les points ABCD formant nœud.

2. *La Propulsion des Soucoupes volantes par action directe sur l'atome*, Mame édit. (Franco : 360 F, à OURANOS.)

3. *L'Espace sera-t-il vaincu ?* Plon édit. (Franco : 330 F, à OURANOS.)

Comme, par hypothèse, l'énergie de la toile élastique est répartie uniformément entre tous les fils, la longueur de fil comprise entre grains représente une quantité élémentaire d'énergie (égale à celle de la toile divisée par le nombre approprié de grains).

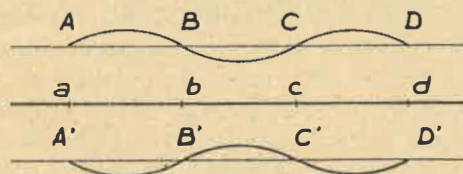


FIG. 3.

Ondes décalées d'une demi-période suivant deux fils parallèles ABCD et A'B'C'D' et donnant en abcd l'apparence d'un fil fixe.

Il y aura donc toujours, quelles que soient l'épaisseur et la tension de ces fils, c'est-à-dire quelle que soit la nature du plan de vibrations considéré, un rapport constant entre la quantité élémentaire d'énergie que représentent ces fils, et la longueur d'onde déterminée par leur écartement. Ce rapport constant est le « quantum d'énergie », caractéristique fondamentale de l'énergie de l'espace qui, comme l'a proposé non moins judicieusement Plantier, « est quantifiée dans ses manifestations ».

Le champ de photons. — En superposant deux toiles élastiques, on délimite des cubes élémentaires comprenant six faces dont les quatre brins forment respectivement arête commune avec chacune des faces adjacentes (fig. 5).

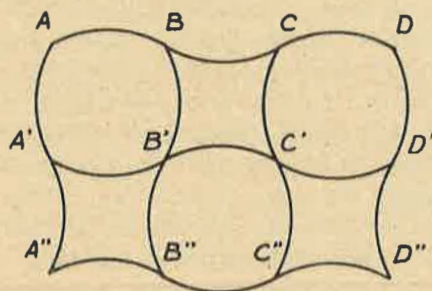


FIG. 4.

Toile vibrante suivant les fils de la trame (ABCD, A'B'C'D'...) et de la chaîne (AA'A'', BB'B'',...).

Puisque les ondes se propageant suivant deux fils parallèles consécutifs d'une même toile sont décalées d'une demi-période (condition d'interférence ou de non-perceptibilité), chacune des faces

du cube et, par conséquent, le cube lui-même se contracte et se dilate successivement au passage de l'onde (analogie avec les stries des veines gazeuses s'écoulant à vitesse sonique ou supersonique).

Au point de vue strictement matériel correspondant au plan de vibrations déterminé par la manifestation de la matière, ces cubes élémentaires seraient les « photons » ou grains d'énergie⁴ inobservables à l'état normal mais en perpétuel état de vibrations et caractérisés par leur « quantum d'action » ou rapport entre leur fréquence et l'énergie résultant de leur oscillation.

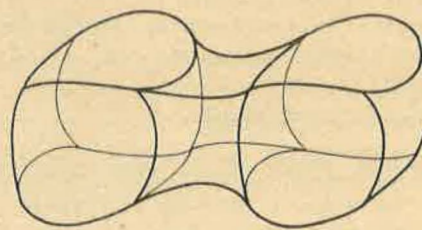


FIG. 5.

Champ de photons obtenu par superposition de deux toiles vibrantes suivant fig. 4.

Envisagé sous l'aspect de la « manifestation », l'Univers entier, constitué par l'assemblage de telles « toiles vibrantes », ajustées les unes au bout des autres ou empilées les unes sur les autres, ne serait ainsi qu'un vaste champ de photons, à caractère essentiellement vibratoire et ondulatoire⁵.

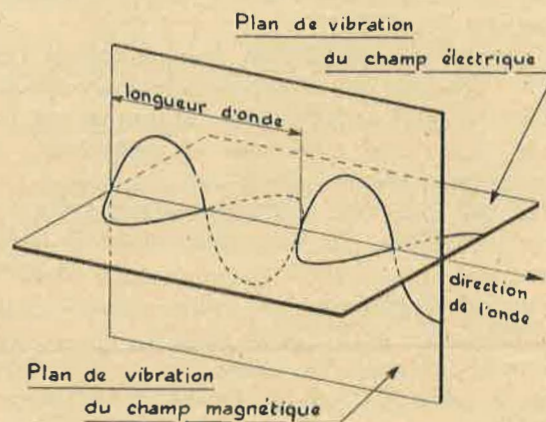


FIG. 6.

Onde électromagnétique.

4. D'énergie intrinsèque, non d'énergie rayonnante (lumière), et désignés quelquefois sous le nom de « galaxons ».

5. Au sens figuré d'un milieu rempli d'ondes.

Propagation de la lumière. — L'impulsion, ou quantité de mouvement, appliquée à l'un quelconque de ces photons, va provoquer, dans la direction de ce mouvement, un ébranlement longitudinal, comparable à la brusque mise en marche d'un train dont la locomotive communiquerait son action successivement à tous les wagons, oscillant les uns après les autres.

Comme les grains d'un fil quelconque (constitutif, par exemple, de la trame) sont maintenus par les fils correspondants de la chaîne, l'impulsion longitudinale, ainsi transmise successivement à chacun de ces photons, s'accompagne obligatoirement

Electrons. — Il en est tout autrement à partir du moment où l'énergie contenue dans un photon se libère de celle de l'espace. Pour aboutir à ce résultat, il convient de communiquer à ce photon une impulsion suffisante pour le détacher des fils de la trame et de la chaîne. Ceux-ci, rompus aux points de plus grande élongation (ventres), s'enroulent sur eux-mêmes en donnant, chacun, deux électrons, tournant en sens inverse⁶, qui, en espace-plan, sont de véritables « tourbillons d'énergie » présentant, à l'origine, une forme spiralee (analogie avec les nébuleuses spirales et les amas globulaires).

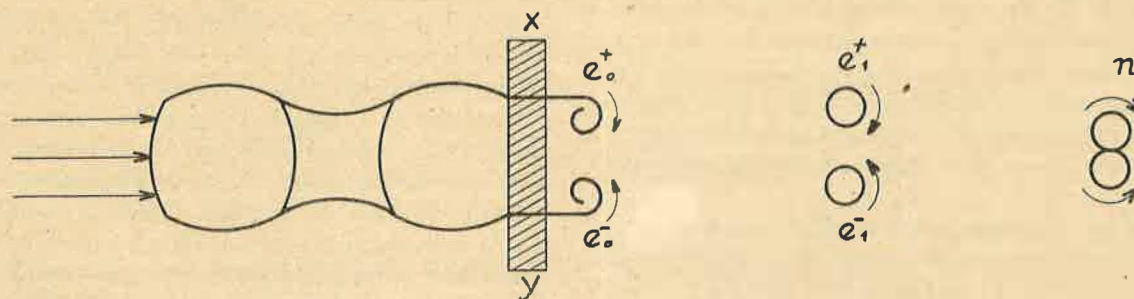


FIG. 7. — Formation en espace plan des électrons e^+_n, e^-_n, e^+, e^- , et du neutrino n par choc sur le buttoir xy .

rement d'une onde transversale, se propageant suivant les fils correspondants de la chaîne, et, perpendiculairement au plan de la surface considérée, d'une onde verticale, se propageant suivant les fils aboutissant aux photons ébranlés successivement par l'impulsion longitudinale (fig. 6).

Cette dernière engendrera ainsi une onde dite « électro-magnétique » dont la vitesse de propagation, fonction de la tension des fils, atteindra 300 000 kilomètres à la seconde à la surface de la Terre.

Contrairement à l'opinion généralement répandue, il n'y a pas de déplacement de photons mais excitation quasi instantanée de chacun d'entre eux qui « s'illuminent » successivement à la manière de l'allumage des lampes d'une rue. Appartenant au milieu énergétique de l'espace auquel il est assujéti par des forces de liaison (fils de la trame et de la chaîne), le photon n'est pas « libre », et ce supposé déplacement d'un corpuscule, infime partie constituante de l'espace, irait à l'encontre des idées d'Einstein, supposant un milieu auquel la notion de mouvement n'est pas applicable.

L'expérience en a été réalisée, dès 1933, par le physicien américain Carl Anderson. On choisit un radio-élément, qui se désintègre en émettant des rayons γ ou rayons électro-magnétiques de très courte longueur d'onde, de manière à donner aux photons une impulsion aussi grande que possible. Ce « train de photons » est dirigé vers une lame métallique formant en quelque sorte « buttoir » qui, frappé par le dernier photon, le libère instantanément de ses forces de liaison (fils de la trame et de la chaîne) en donnant deux électrons dont on observe les trajectoires dans une chambre aménagée à cet effet. Après développement du cliché, on distingue deux trajectoires parfaitement symétriques, ce qui indique que les deux corpuscules ont la même masse et des charges électriques égales mais de sens contraire. L'un de ces corpuscules est l'électron à charge négative ou « négaton »; l'autre est l'électron à charge positive ou « positon » (fig. 7).

Envisagée du point de vue tourbillonnaire, cette charge électrique correspondrait à ce qu'il est

6. D'une manière plus précise : respectivement d'action centripète et centrifuge.

convenu d'appeler l'intensité du tourbillon (ou produit de sa surface par sa vitesse angulaire). Mais; étant donné que l'une de ces particules (négaton) serait constituée par un tourbillon à effet centripète qui aurait tendance à s'agglomérer en donnant un électron lourd (mésoton), l'autre, d'action centrifuge (positon), aurait tendance à se désagréger plus rapidement. Et c'est bien ce qui résulte de l'observation et de l'expérimentation; ces deux particules jouant un rôle analogue à celui des « puits » et des « sources » envisagés en hydrodynamique.

Electro-magnétisme. — Comme nous l'avons indiqué à propos de l'onde électro-magnétique, l'impulsion longitudinale donnée à un photon s'accompagne obligatoirement d'une onde transversale (onde électrique) et d'une onde verticale (onde magnétique), toutes deux dues à l'action des fils de la chaîne et des fils perpendiculaires, jouant le rôle de forces de liaison avec l'énergie de l'espace.

De même, la rotation d'un tourbillon énergétique (électron) suscite un appel (perpendiculairement à son plan de rotation) de l'énergie de l'espace, tout comme l'aspiration d'air engendrée par le tourbillon d'eau que l'on peut observer en vidant son lavabo.

A cet égard, quelle que soit son action (centripète ou centrifuge), l'électron est assimilable à une pompe rotative hélicoïdale, aspirant et refoulant le fluide extérieur à travers son plan de rotation⁷. Il ne saurait y avoir d'électricité sans action magnétique⁸; la première correspondant, tout au moins dans ses constituants (électrons), à un effet de giration et la seconde à un effet d'orientation, marquant ainsi le caractère rotationnel et vectoriel d'une même énergie dont toutes deux ne seraient que des formes particulières et, par conséquent, soumises aux mêmes lois.

Les constituants de l'atome. — Envisagés du point de vue tourbillonnaire, ces deux particules (négaton et positon) tournant en sens inverse, vont provoquer, à la manière d'une pompe à engrenages, une sorte de « vide énergétique » qui peut

être figuré par une moindre tension des fils, les séparant l'un de l'autre.

Sous l'action des autres fils, plus tendus, du reste de la toile, ils vont se rapprocher pour, finalement, venir au contact et donner, en espace-plan, une sorte de « huit » ne comportant aucune charge électrique puisque tournant, à parties égales, dans un sens et dans l'autre.

Ce nouveau corpuscule, électriquement neutre, serait le « neutrino » que l'on pourrait encore considérer, suivant les conceptions de l'hydrodynamique, comme résultant de l'association d'une « source et d'un puits » débitants, en circuit fermé, l'un dans l'autre, et, par conséquent, sans action extérieure.

En sus de cette « coagulation », le positon et le négaton, se précipitant l'un vers l'autre sous l'effet de la tension des fils, dégageront, sous forme de rayonnement, l'énergie de rapprochement qui leur avait été communiquée par la déformation de l'espace environnant. Cette « illumination » ne saurait infirmer en aucune façon la validité de notre hypothèse de corpuscules à caractère essentiellement tourbillonnaire, et, par conséquent, doués d'une énergie intrinsèque qu'ils conservent dans toutes leurs évolutions.

Quoi qu'il en soit, c'est à partir de ces trois corpuscules : négaton, positon, neutrino, engendrant chacun leur onde propre, que serait constitué l'atome.

La formation de l'atome. — La rupture des fils de la toile peut également résulter du choc d'une particule cosmique qui, douée d'une énergie incomparablement plus grande que le simple rayonnement d'une substance radio-active, y creuserait un véritable trou en détachant de la toile une rondelle de fils « primaires », sectionnés à l'emporte-pièce comme sous l'effet d'un projectile traversant un obstacle rigide et de très faible épaisseur.

Du fait de la tension élastique qui leur était initialement appliquée et qui se trouve tout d'un coup libérée, ces fils primaires se recroquevilleront au centre du trou (à la manière d'un fil de caoutchouc tendu entre les mains, puis lâché brusquement des deux bouts) et formeront en cet endroit un « agglomérat » extrêmement compact de « neutrinos » obtenus, comme précédemment, à partir des électrons enroulés à chaque extrémité de ces fils.

Si cette particule cosmique est, en même temps, animée d'un mouvement de rotation sur elle-

7. Cet effet est encore accru lorsque les plans de rotation des électrons sont parallèles entre eux (aimantation); cependant il ne saurait y avoir de courant d'énergie, mais variation ou flux d'énergie.

8. Le professeur BLACKETT, de l'Université de Manchester (prix Nobel 1948), a même indiqué une relation particulièrement simple entre la rotation d'un corpuscule et son propre magnétisme; cette relation (moment magnétique proportionnel au moment cinétique) correspond bien à l'action d'un tourbillon.

même, elle communiquera également une partie de son énergie tourbillonnaire à la toile élastique dont les fils avoisinant le trou (fils « secondaires ») continueront à tourner et s'enrouleront en spirale autour de l'agglomérat après s'être détachés du reste de la toile par cassure résultant de cet effet d'enroulement.

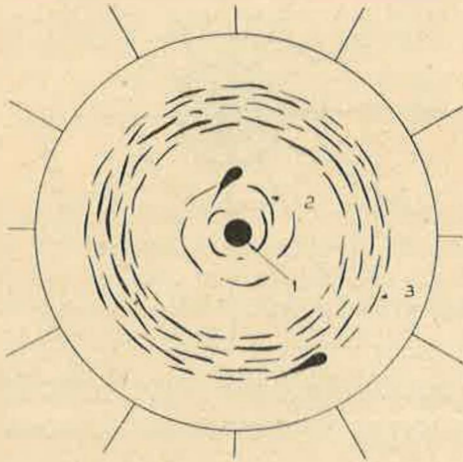


FIG. 8. — Formation de l'atome.

1. Fils primaires de l'agglomérat.
2. Fils secondaires du noyau.
3. Fils tertiaires du nuage électronique.

Comme précédemment, l'extrémité libre de ces fils secondaires s'enroulera sur elle-même en donnant un positon, et l'ensemble de cette agglomération de fils primaires et secondaires ainsi que des positons, terminant ces derniers, formera le noyau de l'atome dont on saisit l'extrême complexité.

Contenant, en sus des particules neutres (neutrinos) et électrisées (positons), des parcelles d'énergie de l'espace (fils secondaires), de tels noyaux ne peuvent être assujettis aux mêmes lois que les particules usuelles. Ce serait au dégagement de cette énergie de l'espace, représentée par les fils secondaires (plus ou moins rabattus vers l'agglomérat) qu'il faudrait attribuer la radio-activité naturelle ou artificielle (transmutations utilisées dans les piles atomiques), tandis que la désintégration (plus ou moins réalisable dans les bombes atomiques) nécessiterait l'éclatement de l'agglomérat, libérant ainsi la quantité beaucoup plus importante d'énergie représentée par les fils primaires.

Après la cassure des fils secondaires, la toile élastique, déformée par ce mouvement de rotation, va se dérouler en sens inverse (à la manière d'un ressort spiral progressivement enroulé sur lui-même puis brusquement détendu) en entraînant avec elle les fils « tertiaires » ou portions des fils

secondaires, encore adhérentes à la toile et dont les extrémités libres se sont enroulées sur elles-mêmes en formant, comme précédemment, des négatons, complémentaires des positons terminant les fils secondaires entraînés par le noyau.

En fin de déroulement de la toile et en vertu de la vitesse acquise pendant cette détente, ces négatons vont se séparer de la toile et continueront leur mouvement de rotation inverse autour du noyau en donnant une ou plusieurs couronnes d'électrons d'aspect filamenteux provoqué par la présence des fils tertiaires, cassés à leur point d'attache avec la toile, au droit des photons. Et c'est à l'existence de cette énergie de l'espace, représentée par les fils tertiaires, qu'il faudrait attribuer l'impulsion nécessaire pour faire « sauter » un électron (négon) d'une orbite à l'autre.

Finalement, l'atome sera formé d'un noyau constitué par un agglomérat central de neutrinos et par des positons, le tout entouré d'une barrière nuageuse de négatons, dont le nombre sera toujours le même que celui des positons puisque provenant tous deux de la cassure de mêmes fils secondaires.

L'atome d'hydrogène. — Le cas le plus simple nous est fourni par l'atome d'hydrogène, détaché de l'énergie de l'espace par la cassure d'un seul fil secondaire et ne comportant de ce fait qu'un seul positon et un seul négaton.

L'agglomérat du noyau dont on peut se faire une représentation imagée par la photographie de la spirale Messier 51, dite des « chiens de chasse » (cliché n° 2, p. 49, de notre ouvrage *L'Espace sera-t-il vaincu ?*) est alors réduit à sa plus simple

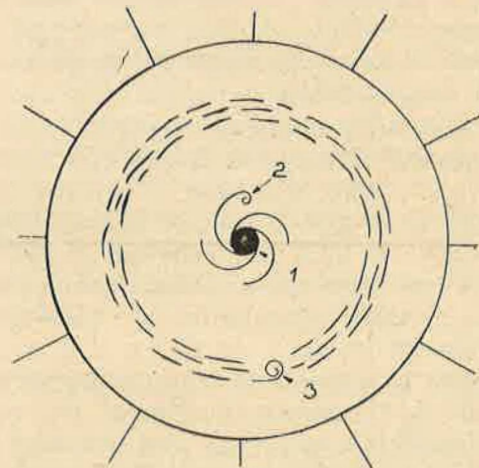


FIG. 9. — Atome d'hydrogène.

1. Neutron ; 2. Positon ; 3. Négaton.

expression et dénommé « neutron »; de même, son association (jusqu'ici inexpliquée) avec le positon est désignée sous le nom de « proton ».

Comme nous l'avons signalé au début de cette note, « l'énergie de l'espace étant quantifiée dans ses manifestations », les noyaux des autres atomes comprendront, dans la classification atomique, un nombre croissant de neutrons et de protons autour desquels graviteront un nombre déterminé de négatons.

A cet égard, « l'hydrogène devrait constituer la substance primordiale à partir de laquelle l'Univers a été construit ». Et c'est bien ce qui résulte, non seulement de la précédente classification atomique, mais principalement de l'observation des espaces interstellaires et de la composition des corpuscules cosmiques (rayons cosmiques) constitués pour 90 % de noyaux d'hydrogène.

Champ de déformation. — La formation de l'atome et, *a posteriori*, la présence d'un corps matériel va ainsi entraîner une déformation de l'espace-plan, tant dans sa figuration géométrique que dans sa répartition énergétique.

Les fils de la toile, primitivement de forme rectiligne, se transformeront, pour la trame, en circonférences concentriques au corps (dont les rayons tracés suivant les fils de la chaîne iront en croissant) pour finir par une circonférence de si grand rayon qu'en un point donné nous pourrions la confondre avec sa tangente.

En cet endroit, la toile a repris sensiblement sa forme première, elle n'est plus influencée par la présence du corps et l'aire de ce cercle-limite représente le champ de déformation, c'est-à-dire l'étendue de toile à l'intérieur de laquelle la déformation s'est manifestée.

Cette dernière résulte du transfert d'une certaine quantité d'énergie de la toile vers l'intérieur du corps; la différence entre la quantité initiale d'énergie de la toile et celle de la toile déformée représente ce qu'il est convenu d'appeler la « masse » du corps, qui n'est autre qu'une concentration d'énergie sous forme de coagulation de particules distinctes.

Comme la présence du corps a modifié la disposition des fils et, par conséquent, leur tension primitivement constante sur toute l'étendue de la toile, ces circonférences ou fils de la trame représentent en espace-plan des lignes d'égale tension, c'est-à-dire des niveaux d'énergie, et les rayons ou

fils de la chaîne reliant ces différents niveaux ne sont autres que des lignes de force ou de variation d'énergie⁹.

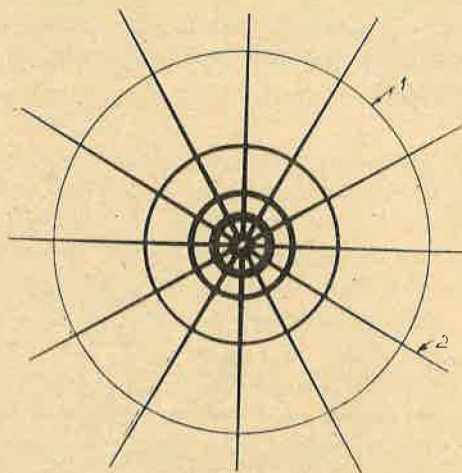


FIG. 10. — *Champ de déformation en espace plan.*

- | | |
|---------------------------|-------------------|
| 1. Lignes d'égale tension | } en espace plan. |
| 2. Lignes de force | |

Puisqu'il y a modification de la tension le long de ces rayons, il y a également variation progressive de leur longueur et de leur épaisseur; en ce sens, il y aurait bien contraction des longueurs comme l'indique la relativité à propos des propriétés métriques de « l'espace-temps », mais, le plan de vibrations n'ayant plus les mêmes caractéristiques d'une circonférence à l'autre, la vitesse de propagation d'un ébranlement quelconque n'est plus la même entre les différents niveaux.

Ceci n'infirme nullement les résultats de l'expérience de Michelson, spécifiant que la vitesse de la lumière est constante dans toutes les directions. En effet, puisque la déformation de l'espace varie radialement à un corps quelconque, tout ébranlement (lumineux ou autre) émis de la surface de ce corps subira une modification (accélération) dans son trajet aller et la même modification en sens inverse (ralentissement) dans son trajet retour, se terminant obligatoirement en un point quelconque de la surface de ce corps. Dans l'impossibilité d'évaluer ces variations, nous mesurons une vitesse constante dans toutes les directions, mais nous observerons, par exemple, une déviation de la lumière dans le champ de gravitation d'un astre, sans que celle-ci puisse, pour autant, être considérée comme « pesante ».

⁹. Que FARADAY demandait qu'on considérât comme des lignes de tension, toujours prêtes à se raccourcir.

Au demeurant, la vitesse de la lumière ne saurait être considérée comme une vitesse-limite, pas plus que la déformation de l'espace ne saurait être envisagée comme se propageant à cette vitesse lumineuse, puisque, par hypothèse et définition, la notion de mouvement n'est pas applicable à ce milieu énergétique. Or, une déformation est un mouvement interne qui nécessite, dans les conditions envisagées, une transmission instantanée. A cet égard, la formule de Laplace, basée sur la vitesse de déformation des fils et *indépendante de leur tension*, a de grandes chances d'être exacte.

Champ de gravitation. — La déformation de l'espace, radialement à un corps quelconque, se traduit ainsi par une moindre tension des fils de la chaîne, dont la valeur décroît progressivement depuis la limite du champ de déformation jusqu'à la surface du corps, déterminant ainsi une sorte de « vide énergétique », fonction de l'étendue du champ de déformation, c'est-à-dire de la masse du corps.

La présence d'un autre corps au regard du premier diminue la « profondeur » de leurs champs de déformation respectifs, suivant la ligne joignant leurs centres. La moindre tension, qui en résulte sur leurs portions de surface se faisant face, détermine la « force d'attraction » s'exerçant entre ces deux corps, proportionnellement à leurs masses et en raison inverse du carré de leur distance ¹⁰.

Antigravitation. — Pour supprimer cet effet d'attraction entre deux corps, il suffit de modifier le champ de déformation de l'un d'entre eux, ce qui peut être obtenu de façon intrinsèque ou extrinsèque.

Dans le premier cas (action sur la structure interne du corps), on peut :

— soit libérer tout ou partie de l'énergie représentée par les fils secondaires, ce qui diminuerait la masse du noyau en donnant les « isotopes gravitatifs » conservant le même nombre de positons et de négatons et, par conséquent, restant toujours électriquement neutres ;

— soit agir sur l'agglomérat, en y adjoignant des fils primaires enroulés en sens inverse des neutrinos et constituant, de ce fait, un agglomérat

énergétique de sens opposé (« anti-proton »), ce qui pourrait annuler la masse du noyau et même la rendre négative.

Dans le second cas, de réalisation beaucoup plus simple, l'adjonction d'un champ électrique, opposé au champ de gravitation, ou d'un effet magnétique, orienté le long de la ligne des centres en sens inverse de ce dernier champ, permettrait de soustraire un corps à l'influence gravitative d'un autre. A ce point de vue le champ d'un condensateur électrique, créant entre ses lames une sorte de « vide énergétique », ainsi que l'action d'un aimant ou d'un solénoïde, provoquant à son intérieur ou à celui de la bobine un « flux énergétique », sont manifestement prédisposés à une telle action.

Corps en mouvement. — A cette déformation « statique » de l'espace, caractérisée par l'énergie interne de la masse inerte d'un corps, s'ajoute une déformation « dynamique » due au mouvement de ce corps et provoquant, dans le sens du déplacement, un accroissement de tension et, en sens inverse, une diminution de tension des fils concentriques, engendrant ainsi un accroissement de profondeur du champ résultant, c'est-à-dire une augmentation de la masse du corps en mouvement.

Et l'on comprend, dès lors, toute la signification de la « vitesse de libération » ou vitesse dont il faut animer un corps pour le libérer de l'attraction d'un astre (11 180 m/s à la surface de la Terre). Le mouvement ainsi communiqué au corps, accroît la profondeur de son champ de déformation tandis que la présence de l'astre, opposé à la direction du mouvement, diminue la profondeur de ce même champ. Lorsque ces deux modifications sont égales, le champ de déformation résultant a la même superficie que celle du champ du corps isolé dans l'espace et, par conséquent, libéré de l'attraction de l'astre. Comme corollaire, la vitesse de libération, uniquement fonction des caractéristiques de l'astre, doit varier avec l'astre considéré (41 730 m/s pour le Soleil à partir de la surface de la Terre).

Fonction de l'énergie cinétique du corps et proportionnel, de ce fait, au produit de sa masse au repos par le carré de la vitesse de déplacement, cet accroissement de masse resterait insensible aux vitesses usuelles (maximum de l'ordre de 1 500 m/s pour nos projectiles d'artillerie) mais deviendrait considérable pour les particules éjectées à des vitesses voisines de celle de la lumière (300 000 km/s) au moyen des appareils accéléra-

10. Puisque l'aire du cercle commun de déformation ayant comme centre le centre de l'un de ces corps et passant par le centre de l'autre corps est proportionnelle au carré de cette distance.

teurs (cyclotrons, bétatrons, etc.) utilisés dans nos laboratoires électroniques.

A une telle vitesse, la particule communique son énergie cinétique aux différents photons qu'elle rencontre successivement et qui transforment cette énergie de mouvement en rayonnement, illuminant l'espace environnant, si bien que l'on a pu considérer cette vitesse de la lumière comme une limite infranchissable.

Mais, nous l'avons vu à propos de l'expérience de Carl Anderson, un photon auquel on a donné une impulsion aussi grande que possible et que l'on a dirigé sur un « buttoir » se libère de ses forces de liaison (fils de la trame et de la chaîne) en donnant deux électrons.

Dans le mouvement relatif du photon par rapport au corps en mouvement, ce dernier joue le rôle de « buttoir » et peut procurer les mêmes effets sous condition d'avoir reçu, au départ, une impulsion suffisante.

Mieux, au lieu d'être abandonné dans l'espace où il se désagrégerait rapidement comme tourbillon énergétique à effet centrifuge, le positon peut être recueilli sur la surface extérieure, et le négaton sur la surface intérieure, d'un corps cylindrique creux formant ainsi condensateur électrique. Echappant, du fait de son champ extérieur, à toute attraction de gravitation, ce corps cylin-

drique pourrait, en outre, utiliser son champ intérieur (vide énergétique) pour accélérer la masse¹¹ de photons découpée par son « tube » et obtenir, de ce fait, un effet de propulsion (V. cliché n° 1, p. 48, de notre ouvrage *L'Espace sera-t-il vaincu ?*).

C'est probablement à ce double effet d'antigravitation et de propulsion que serait due la forme de ces cosmonefs, que d'aucuns supposent venir d'autres mondes sous forme de « traits de feu » sillonnant l'espace à des vitesses vertigineuses.

En conclusion : sans prétendre à aucune rigueur scientifique, nous pensons avoir donné une interprétation, peut-être imagée, mais accessible à tous, de la relation existant entre l'espace et la gravitation.

Suivant le vœu formulé par Henri Poincaré à propos de la cosmogonie tourbillonnaire d'Emile Belot¹², nous espérons que « même si nos idées ne semblent pas pouvoir être acceptées sous leur forme actuelle, il semble qu'il peut être utile de les faire connaître parce qu'on pourrait, un jour, y trouver à glaner d'intéressantes vérités ».

— Les figures illustrant cette étude ont été exécutées par M. FRANCIS CONSOLIN, Membre du Comité d'Etude de la C.I.E.O.

11. Prise ici dans le sens d'amas, de multitude.

12. *Leçons sur les hypothèses cosmogoniques*, Hermann édit.

Le Project Vanguard se préoccupe des soucoupes volantes (suite de la p. 35).

personnalités du gouvernement ont révélé au W.S. M.B. est qu'en dépit de ses dénégations l'Air Force considère la question des soucoupes volantes comme un problème vital. Officiellement l'Air Force n'a jamais nié que ces « objets non identifiés » puissent être des spatonefs provenant d'autres planètes.

Lorsque les satellites artificiels seront lancés au-delà de l'atmosphère terrestre, deux au moins seront équipés d'appareils électroniques qui permettront l'étude des soucoupes volantes lors de leur éventuelle approche. Ceci n'a jamais encore été dit au peuple américain.

Le ministère de l'Air britannique enquête jour et nuit sur le mystérieux engin détecté le 3 avril par les radars de la base aérienne de West Freugh, au-dessus de la baie de Luce (côte occidentale de l'Ecosse). Des ordres formels ont été donnés pour que les témoins ne divulguent ni la position, ni la direction, ni la vitesse de l'objet au moment où il fut observé.

Les sismographes n'ont pas enregistré la secousse sismique qui a ébranlé la région de Cherbourg (France) le 8 avril dernier, vers 3 h 40 du matin. Ni à Caen, ni à Rennes les services compétents n'ont pu donner d'indications sur ce phénomène, qui, malgré sa violence, doit

Mais les plus grands savants, en ce pays et à l'étranger, sont convaincus que les soucoupes volantes ne sont pas un simple fruit de l'imagination ou d'un esprit déréglé. Ils sont convaincus, bien qu'aucune déclaration officielle n'ait été faite à ce sujet, que la Terre est soumise à la surveillance constante de ces vaisseaux de l'espace, et c'est pour cette raison que deux au moins des satellites artificiels (dont le prix s'élève à plusieurs millions de dollars) seront spécialement équipés pour l'étude des soucoupes volantes.

(Information C.R.I.F.O.)

donc être considéré comme d'ordre local. La secousse, qui semblait se propager d'est en ouest s'accompagna de grondements et d'un bruit d'explosion. Toutes les hypothèses ont cours à ce sujet; aucune ne semble satisfaisante.

Mais un « météore » a été observé le même jour à Toulouse (France), vers 22 h 25...

Et deux boules rouges ont été vues, le 2 avril : l'une à l'ouest de Vigneux (S.-et-O.), vers 17 h., par une de nos amies, Mme Rath; l'autre vers 21 h., au-dessus de Champigny (Seine), par plusieurs témoins. Caractéristiques habituelles des soucoupes volantes,

Les observations mondiales en 1956

par **Marc THIROUIN**

Directeur général de la C.I.E.O.

STATISTIQUES.

Ainsi que nous l'avons précédemment indiqué, nos statistiques sont en cours d'établissement et nous en publierons ici même le résultat.

LA RECRUDESCENCE BIENNALE.

Il se confirme d'ores et déjà qu'une nette recrudescence d'observations s'est produite en 1956, ainsi que nous nous y attendions en raison de l'existence de ce cycle biennal dont nous avons maintes fois parlé.

LE CYCLE DES DEPLACEMENTS DES MAXIMUMS VERS L'EST.

Beaucoup de personnes continuent cependant à nous écrire pour nous faire part de leur déception du petit nombre d'observations enregistrées cette année. Rappelons donc une fois encore qu'en vertu de la loi du déplacement des maximums vers l'est, c'est, cette année, sur les régions de l'Europe orientale, du Moyen-Orient et de l'Extrême-Orient que les observations les plus nombreuses ont été effectuées. Les informations que nous avons reçues de ces régions, notamment du Liban et du Japon, confirment ce fait.

D'Europe orientale, il nous a été malheureusement difficile d'obtenir des informations, mais les quelques nouvelles qui nous sont parvenues de ce secteur et l'intérêt qui nous a été témoigné de ce côté laissent à penser que des faits nouveaux se sont produits dans l'est européen.

OBSERVATIONS AMERICAINES.

La zone de recrudescence dépasse même, cette fois-ci, les limites escomptées et rejoint l'autre

hémisphère : Etats-Unis, Argentine et Brésil notamment, couvrant ainsi une aire d'une exceptionnelle étendue.

L'ACCELERATION DU CYCLE DES DEPLACEMENTS.

Les observations de 1956 mettent en évidence un fait nouveau, à savoir : l'accélération des déplacements vers l'est, d'une période à l'autre.

En effet, de 1947 à 1952, le déplacement ne concernait que le territoire des Etats-Unis, c'est-à-dire un fuseau terrestre de 50 degrés environ pour 3 périodes biennales (soit 16°40' environ de moyenne biennale). En 1954, le maximum d'observations se produisit sur l'Europe occidentale, notamment la France, accusant un déplacement biennal de 65° environ. En 1956, pour une même période, le déplacement s'étend de l'Europe orientale à l'Extrême-Orient, franchit le Pacifique, puis atteint le Middle-West américain, l'Argentine et le Brésil, couvrant environ 120° en Eurasie et 300° au total, soit les cinq sixièmes de l'orbe terrestre.

L'espace couvert au cours de la période biennale 1953-1954 représente ainsi environ 4 fois celui de la moyenne biennale 1947-1952 ; celui de 1955-1956 environ 4,6 fois ce dernier. Le coefficient d'accélération est donc peu différent d'une période à l'autre et s'établit à 4,3 en moyenne.

En d'autres termes, les distances parcourues d'une période à l'autre croissent suivant une progression géométrique dont la raison est approximativement égale à 4,3.

VUE D'ENSEMBLE DES OBSERVATIONS 1956.

En attendant les précisions que fourniront seuls l'examen minutieux des rapports qui continuent de nous parvenir du monde entier et les contre-

enquêtes, voici quelques indications « de masse » qui feront saisir l'importance et l'étendue de la recrudescence de 1956.

Les principales zones d'activité ouranienne¹ durant cette période — et sous réserve de ce qui a pu se passer dans la zone est-européenne — semblent être les suivantes :

1. Liban :

Nombreuses observations faites en cours du premier semestre, notamment par des ingénieurs et des professeurs.

2. Japon :

Nombreuses observations de soucoupes volantes isolées ou en formation (dont un groupe de 12), surtout à la fin de l'année, notamment au-dessus des régions de Tokio, Okinawa (écran radar), Yokohama, Hiroshima, Choshi (160 km au N.-E. de Tokio) ; témoignage de milliers de personnes, parmi lesquelles beaucoup (hommes de science, notamment) présentant des garanties d'objectivité certaines.

3. U.S.A. :

Nombreuses observations. Concentration de soucoupes volantes, nuit et jour, au-dessus des états de Dakota Nord, Dakota Sud, Minnesota, du 8 novembre au 2 décembre inclus ; 85 observations différentes, au-dessus d'une soixantaine de localités, concernant des objets isolés ou non (disques, boules de feu, lumières de diverses couleurs, planant généralement très lentement et parfois assez bas) ; ces phénomènes persistèrent vingt-cinq jours, en dépit des variations de conditions atmosphériques, puis cessèrent aussi brusquement qu'ils étaient apparus.

4. Argentine :

Apparitions en août et septembre, parmi lesquelles :

18 août : Un engin composé de 2 sphères ou cercles rouges et brillants unis par une sorte de cône qui illuminait le ciel par intermittences d'une lueur verdâtre ; l'objet, silencieux, s'immo-

bilisa un instant au-dessus de Buenos-Aires, puis disparut rapidement, à haute altitude. Un engin de cette sorte avait déjà été observé en Italie, près de l'aéroport de Linate (Milan), une nuit d'octobre 1954.

9 septembre. — Un atterrissage, près de Pajas-Blancas (Salta, Nord de l'Argentine) ; observé par plusieurs paysans, à une centaine de mètres de distance ; engin ovoïde d'environ 2 mètres de diamètre, noir sur le dessus, rouge sur les côtés ; les paysans tentèrent de s'approcher, mais l'objet s'éleva en spirale puis disparut en vol horizontal.

5. Brésil :

Nombreuses observations, de jour et de nuit, de juillet à octobre (cessèrent brusquement en novembre), au-dessus des Etats de Rio-Grande-do-Sul, Geraes, Ceará, Amazonas, São-Paulo et de la ville de Rio-de-Janeiro ; formes, évolutions et durées d'observation variées ; témoins : des centaines de personnes, des bases aériennes, des stations météorologiques, des techniciens de l'aéronautique et des chemins de fer, des équipages de la ligne aérienne Nacional T. Aéreos, etc.). Mystérieuse explosion qui fit trembler Porto-Alegre (Rio-Grande-do-Sul) le 14 septembre ; aucune explication à ce jour de la part des services compétents.

Autres observations :

D'autres observations sont signalées au-dessus des pays suivants :

Asie : Inde (Patna : aéroport de Tejgaon). — Pakistan. — Nepal (des milliers de témoins). — Afghanistan (Hérat, etc.). — Thaïlande. — Hong-Kong.

Océanie : Malaisie. — Australie (Sydney). — Nouvelle-Zélande. — Iles Fidji.

Amérique du Nord : Canada (dont 4 mystérieuses explosions à Montréal : 3 le 4 août avec secousses et dégâts aux maisons, 1 le 26 mai avec secousse attribuée à une explosion [inconnue !] par le centre sismographique — et un cas de parebri-site).

Amérique du Sud : Colombie. — Pérou.

Afrique : Ceuta. — Algérie. — Maroc. — A.E.F. — Kenya. — Afrique du Sud (dont un atterrissage ?).

En Europe occidentale, une certaine recrudescence a été notée également, mais moins importante qu'en 1954. Observations en Allemagne,

1. Rappelons à nouveau, pour les lecteurs non encore familiarisés avec notre terminologie, que nous désignons par « ouranien » tout phénomène ou tout être d'origine inconnue mais vraisemblablement supposée extra-terrestre ; ce terme a l'avantage de ne pas préjuger témérairement d'un lieu d'origine précis ; il est composé sur le mot grec *ouranos* : ciel (et non sur le nom de la planète Uranus comme on l'a cru parfois !).

Belgique (dont 3 détonations inexplicables), Îles britanniques, Italie, France, Norvège, Portugal, etc.

CYCLES DE SOUCOUPES VOLANTES ET CYCLES DE MARS.

Les « objets non identifiés » auront mis neuf ans (de 1947 à 1956) pour accomplir, suivant un rythme accéléré, leur périple spectaculaire au-dessus des continents.

Faut-il attacher un intérêt particulier à ce nombre de 9 ? On se souvient que c'est en formation de 9 qu'apparurent à Kenneth Arnold, le 24 juin 1947, au-dessus des Montagnes rocheuses, les premiers disques qui firent entrer le problème des soucoupes volantes dans l'actualité. Il est curieux de retrouver ce chiffre à l'origine comme au terme de notre cycle d'observations. Nous laisserons aux ésotéristes le soin d'en tirer des conclusions, nous bornant, pour notre part, à signaler la coïncidence objectivement et à toutes fins utiles.

Ce qui est scientifiquement certain, c'est que cette période de 9 années « coiffe » exactement la durée du dernier passage de la planète Mars de son périhélie aphélie à son périhélie périhélie, c'est-à-dire du point de son orbite où son passage au voisinage de la Terre s'est fait au plus loin jusqu'au point où il s'est produit au plus près².

² 1^{re} raison de la durée de sa révolution autour du Soleil (à peu près double de celle de la Terre) et de l'excentricité de son orbite, Mars est « doublée » par la Terre tous les 2 ans environ mais à des distances croissantes puis décroissantes suivant un cycle de 15 à 17 ans. La demi-période à laquelle nous faisons allusion (de 1948 à 1956) correspond bien au cycle des manifestations de soucoupes volantes qui vient de s'accomplir.

Constatons cette nouvelle coïncidence, qui s'ajoute à celle, déjà notée, de la concordance parfaite, depuis 1947, des périodes de Mars et des « années à soucoupes ».

Ceci, répétons-le, ne signifie nullement que les soucoupes volantes soient martiennes, mais semble indiquer que le phénomène des apparitions de soucoupes volantes est lié de quelque manière à la position de la planète Mars par rapport à la Terre.

NOUVELLES PERSPECTIVES.

Si l'année 1956 paraît bien terminer un cycle, cet aboutissement n'annonce en rien la fin des soucoupes volantes. La preuve en est que nous recevons encore de France et de l'étranger des informations relativement fréquentes concernant des observations d'« objets inconnus » et même de mystérieux phénomènes connexes (v. notamment *infra*).

Quelles surprises nous réserve donc la période 1957-1958 ? Assisterons-nous à un nouveau périple des soucoupes volantes autour de la Terre ? Et ce périple va-t-il recommencer dès 1957 ? Mais quelle serait la signification de cette ronde muette si elle devait se perpétuer sans plus d'éclaircissements ? Ne devons-nous pas nous attendre plutôt à des manifestations inédites, plus spectaculaires encore ? Ou à une généralisation des atterrissages de disques, sur le mode de ceux de 1954 en Europe occidentale et particulièrement en France ? Des contacts seront-ils enfin pris avec d'authentiques extra-terrestres sans qu'aucune équivoque reste possible ?

Jamais l'attente des prochains événements n'aura été aussi anxieuse...

★ ★ ★

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

A propos des engins A.V. Roe : une lettre du député d'Ottawa John H. Dickey à notre correspondant à Cap-de-la-Madeleine. — Répondant aux questions posées par notre correspondant, l'abbé J.H. Donat Picotte, curé de Sainte-Famille, dans le cadre de notre enquête (v. précéd. numéros : *Nouvelles internationales* et *Effet Coanda*), le député canadien J.H. Dickey a fait parvenir une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

1° Les engins désignés parviendront-ils à vaincre l'attraction terrestre ? Le principe fondamental de certains avions dont les dessins ont fait l'objet d'études au Canada et en certains autres pays consiste en une poussée assez forte pour vaincre la gravité et permettre ainsi l'ascension verticale sans faire appel à l'effort sustentateur résultant de l'aérodynamique des ailes des avions du type classique. On a donc essayé d'inventer un engin assez puissant pour vaincre l'attraction terrestre.

2° Des expériences entreprises dans ce sens aux usines de l'A.V. Roe, à Toronto, ont été abandonnées et il ne se fait aucune expérience du genre au Canada à l'heure actuelle pour le compte des organismes du gouvernement canadien.

3° On n'a jamais poussé les essais jusqu'à la construction d'un engin comme ceux-là, et, par conséquent, aucun n'a jamais fait l'objet d'expériences ni dans la stratosphère ni ailleurs.

Aucun organisme de l'Etat ne possède de brochures ou de renseignements à leur sujet et je ne connais pas de source où l'on puisse en obtenir.

Espérant avoir répondu à toutes vos questions, je vous prie...

John H. DICKEY.

Cette lettre apporte la confirmation officielle de ce que nous avions par ailleurs démontré, à savoir l'inexistence d'un engin A.V. Roe ou d'un appareil utilisant l'effet Coanda susceptible de réaliser les performances accomplies par les soucoupes volantes.

CHILI.

Chute de satellite artificiel? — Un objet en matière opaline translucide contenant une sphère métallique de 30 cm de diamètre aurait été découvert, au début de février, dans un bois, à une cinquantaine de kilomètres au nord de la ville minière d'Antofagasta. On avance là-bas qu'il s'agit d'un satellite artificiel. Rappelons qu'au congrès d'astronautique de Rome, le 21 septembre 1956, la délégation soviétique a affirmé avoir lancé depuis 1949 six satellites de types divers, dont les quatre premiers auraient échappé au contrôle ; les deux derniers auraient été lancés en 1955. Il semble peu probable qu'il s'agisse d'un objet lancé depuis plusieurs années et que sa chute brutale ne l'ait pas enfoncé dans le sol ou détruit.

FRANCE.

Phénomènes célestes et végétaux. — De mystérieuses « transcolorations » de poireaux se sont produites en février et mars dans des jardins potagers de Poligné (Ille-et-Vilaine), Mosles (Calvados), Vaupillon (Eure-et-Loir), ainsi que dans la Côte d'Or et l'Eure. A Mosles, des draps mis à sécher dans un jardin sont également devenus violacés, tandis qu'à Poligné le phénomène s'accompagnait de manifestations solaires étranges : plusieurs témoins prétendent avoir vu le disque du soleil se « détripier », formant une sorte de trèfle lumineux qui s'irisait et se précipitait finalement vers le sol ; en même temps, le visage du témoin principal et les murs alentour devenaient lumineux.

La multiplicité des témoins et la rémanence lumineuse empêchent de penser qu'il s'agit d'une hallucination ou d'un simple accident optique.

Pour ce qui est de la « transcoloration » des poireaux, on a voulu l'expliquer par l'action, dans le bulbe de ces végétaux, d'un anguillule, micro-organisme provoquant

une sorte de cancer de la chlorophylle. Mais cette action n'est pas immédiate et ne rendrait compte ni de la soudaineté du phénomène, ni de sa coïncidence avec le phénomène solaire, ni, éventuellement, de la coloration des draps.

Notre correspondant de l'Allier, M. André Lepont, nous informe qu'à la dernière réunion de la société astronomique de ce département, un professeur de mathématiques a suggéré qu'il s'agissait peut-être d'un phénomène chimique local : le pays étant près de la mer, peut-être y a-t-il eu apport d'iode. Mais on se heurte ici à la même objection que plus haut ; en outre, cette explication n'est pas valable pour l'Eure-et-Loir et l'Eure.

Un autre membre, M. Despérier, pense que la couche d'ozone, perturbée par les électrons solaires (puisque nous sommes dans la période ascendante du cycle de Bethe), a pu laisser passer les ultra-violets. Mais comment expliquer, alors, qu'à Poligné la « transcoloration » ne s'est produite que sur une longue bande très étroite, comme par l'action d'un pinceau ? La même objection joue d'ailleurs contre l'hypothèse des anguillules.

Un membre du Comité d'Etude OURANOS a, lors de la dernière réunion, suggéré l'action d'un rayon émanant d'un satellite artificiel. Mais cette hypothèse n'a pu être retenue en raison de l'altitude d'un éventuel engin de cette sorte et de l'étroitesse de la bande transcolorée.

La C.I.E. OURANOS procède actuellement dans les divers secteurs à des enquêtes méticuleuses et publiera un rapport d'ensemble.

Précisons que l'échantillon de poireau produit par Jimmy Guieu à la réunion du Comité d'Etude OURANOS ne présentait pas une coloration violette de l'ensemble mais des traînées assez longues serpentant irrégulièrement le long des feuilles, dont les autres parties avaient conservé leur teinte naturelle.

Phénomène céleste dans les Côtes-du-Nord. — Au cours de la période où les faits ci-dessus étaient constatés, des objets lumineux circulaires ou sphériques, de la grosseur apparente de la lune, étaient observés par des cultivateurs de Pléneuf et d'Erquy, et en plusieurs autres points de la côte (nuit du 27 au 28 février). Les objets descendirent verticalement puis remontèrent rapidement et disparurent.

U.S.A.

Une importante observation au-dessus de l'Atlantique. — Dans la nuit du 9 au 10 mars dernier, entre New-York et l'île de Porto-Rico, les équipages de huit appareils ont aperçu un « objet inconnu » émettant une lueur verdâtre ». Le pilote d'un des avions (Panamerican World Airways) a dû, pour éviter l'objet, faire une brusque manœuvre, par suite de laquelle un passager et l'hôtesse de l'air ont été légèrement blessés.

(A suivre.)

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation, même partielle, réservés pour tous pays.

Échos de la presse et de l'édition

La Revue de Paris (France).

Quoique peu suspect de complaisance à l'égard des soucoupes volantes, l'éminent écrivain scientifique Pierre ROUSSEAU, dans un article très documenté de la *Revue de Paris* (62^e année, vol. 3 : « Les soucoupes volantes »), cite les travaux de la C.I.E. OURANOS et reconnaît la pertinence de certains de ses arguments. Cette appréciation nous honore, et, à notre tour, nous sommes heureux de rendre hommage à l'objectivité de Pierre ROUSSEAU et de la célèbre *Revue de Paris*.

Flying Saucers from the Moon (Angleterre). Flying Saucers on the Attack (U.S.A.). Flying Saucers Uncensored (U.S.A.).

Dans ces trois ouvrages, l'ethnologue et spécialiste des soucoupes volantes anglais bien connu H.-T. WILKINS cite *Ouranos* comme « l'une des meilleures et des plus scientifiques revues paraissant sur le problème des soucoupes volantes » et fait état de ses enquêtes.

O Disco Voador (Sao-Paulo, Brésil).

Dans le numéro d'octobre 1956 de cette revue, organe du *Centro de Pesquisa dos Discos Voadores*, que dirige avec une grande objectivité M. José-Escobar FARIA, le docteur J.-N. SOUZA-PACHECO a bien voulu évoquer « la renommée mondiale » de la C.I.E. OURANOS et consacrer un long article bibliographique à l'ouvrage de notre chef du Service d'enquête Jimmy GUIEU : *Les Soucoupes volantes viennent d'un autre monde*.

Bulletin de la Société astronomique de Toulouse (France).

Nous avons pris grand intérêt à la conférence sur *Les Soucoupes volantes* faite le 9 décembre dernier par M. J. GALY, secrétaire général de la Société astronomique de Toulouse, et dont un substantiel résumé de 11 pages a paru dans le bulletin de cette société (numéro de mars 1957).

M. J. GALY, en astronome averti, a parfaitement compris tous les aspects du problème des soucoupes volantes et il en traite avec une impartialité scientifique exemplaire.

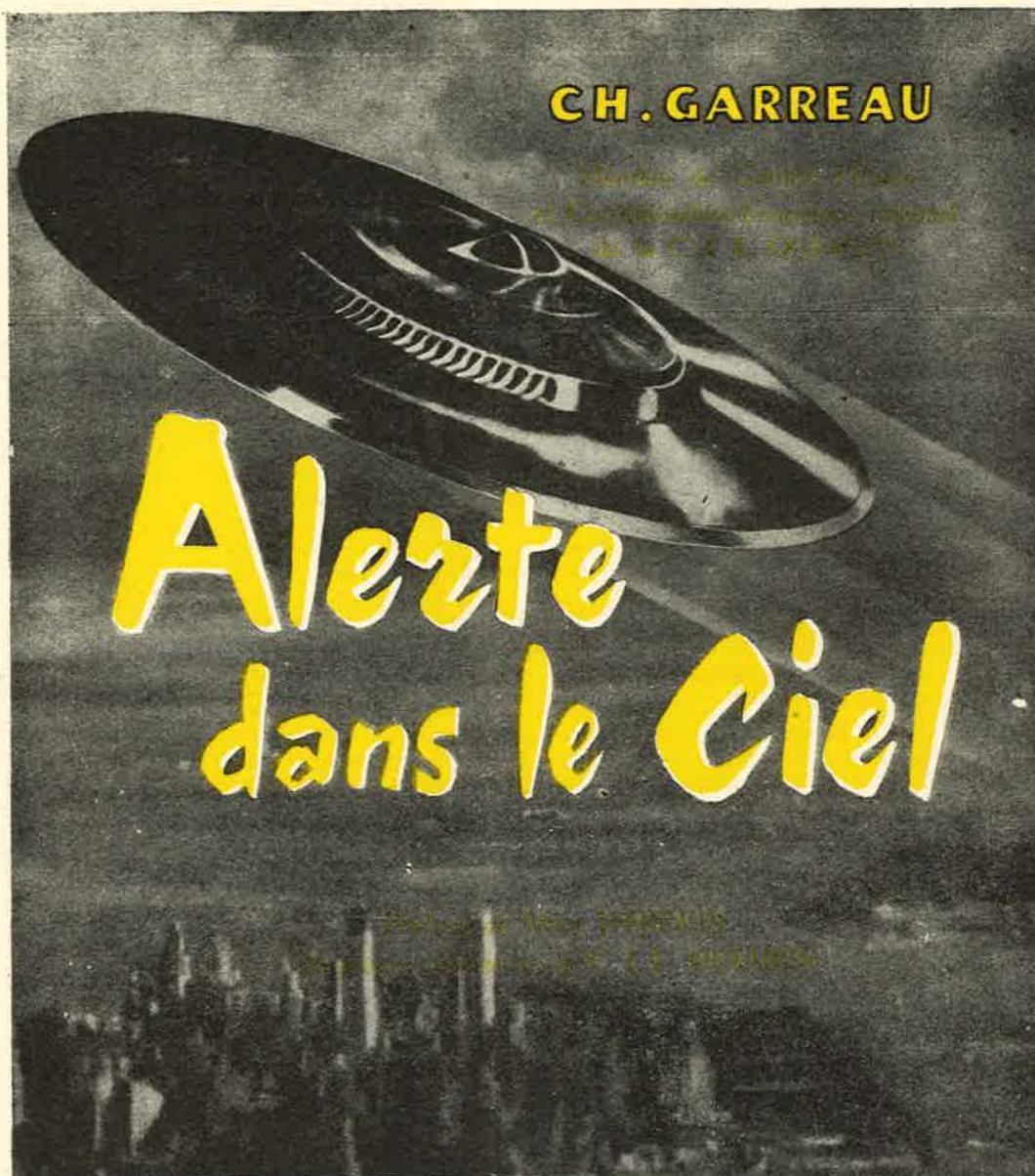
Il ne se fait faute de citer la C.I.E. OURANOS dans le chapitre consacré aux commissions d'enquête et aux « mouvements nés pour suppléer à l'insuffisance des renseignements officiels ».

Vient de paraître :

CH. GARREAU

Alerte dans le Ciel

ÉDITIONS
DU GRAND
DAMIER



DOCUMENTS OFFICIELS SUR LES
OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIÉS

(ÉDITIONS DU GRAND DAMIER)

Cet ouvrage a été supervisé par le Lieutenant-Colonel MARTIN, du Bureau Scientifique de l'Armée de l'Air, qui dirige l'enquête officielle sur les "Mystérieux Objets Célestes" (M. O. C.).

1 volume 256 pages 14 x 19 cm avec 16 hors-texte, couverture illustrée en couleurs, franco.. 915 F

Alerte dans le ciel est disponible au Service de Documentation de la C. I. E. OURANOS, 27, rue Etienne-Dolet, BONDY, Seine (France). C. C. P. "Ouranos" Paris 10.522.47

Paiement à la commande. Envoi par retour.

Le N° : 200 F
(Etranger : 250 FF)